

Un troisième suffixe homonyme *-eur* en français ? Perspectives diachroniques sur l'évolution d'un morphème du protoroman à nos jours

Hugo Carbonnelle

STIH, Sorbonne Université

hugo.carbonnelle28@orange.fr

Résumé. On décrit traditionnellement deux suffixes homonymes *-eur* en français. Mais ces deux suffixes sont-ils les seuls que la langue connaît et ait connus dans son histoire ? Le présent article tente de répondre à cette question en mettant en avant une perspective diachronique allant du protoroman à l'ancien français, puis au français moderne. Il s'agira de mettre en évidence la présence, considérable dans le passé, mais très sporadique de nos jours, d'un troisième suffixe homonyme, qui a presque disparu aujourd'hui en raison de divers mécanismes ayant entraîné son effacement progressif.

Abstract. A third homonymous suffix *-eur* in French? Diachronic perspectives on the evolution of a morpheme from Protoromance to nowadays.

Two homonymous suffixes *-eur* are traditionally described in French. But are those two suffixes the only ones that the language knows and has known throughout its history? The present article tries to answer this question by putting forward a diachronic perspective, from Protoromance to Old French, then to Modern French. This will involve bringing to light the presence, significant in the past yet very scarce nowadays, of a third homonymous suffix, which has almost disappeared today by means of various mechanisms that caused its gradual erasure.

1 Introduction

Dans la grammaire française, deux suffixes homonymes *-eur* sont généralement identifiés¹. Le premier permet de former des noms d'agent masculins, la plupart du temps à partir de bases verbales et plus rarement à partir de bases nominales. Il s'agit de l'un des suffixes les plus productifs en français moderne, puisque la plupart des noms d'agent sont formés grâce à lui (1).

- (1) CHERCHER_V >_{-eur} CHERCHEUR_S
DANSER_V >_{-eur} DANSEUR_S
FARCE_S >_{-eur} FARCEUR_S

Il est issu du suffixe protoroman² */-'or-e/ – corrélat oral du suffixe latin *-or-e(m)* – qui s'attachait au radical du participe passé d'un verbe (Hall, 1983, p. 136-137) pour désigner un agent masculin. Outre la pléthore de mots formés en français à l'aide de ce suffixe, certains noms d'agent en *-eur* constituent des issues héréditaires continuées depuis le protoroman.

Le second suffixe *-eur* permet de former des substantifs féminins désignant une qualité – généralement une perception, une sensation ou une propriété physique –, qui se construisent sur la base de la forme féminine d'un adjectif (2).

- (2) BLANCHE_A >_{-eur} BLANCHEUR_S
AMPLE_A >_{-eur} AMPLEUR_S
ROUSSE_A >_{-eur} ROUSSEUR_S

Il est issu d'un second suffixe protoroman */-'or-e/ – homonyme et corrélat oral du suffixe latin *-ore(m)* –, mais qui s'attachait dans ce cas au radical d'un adjectif (Hall, 1983 : 126), pour créer des substantifs masculins avec le sens de 'qualité de ce qui est ADJECTIF' ou 'fait d'être ADJECTIF' : il était rare en latin et en protoroman, à la différence de son issue française, bien plus productive.

Cette étude entend faire apparaître un troisième suffixe *-eur* en français. Toutefois, celui qui sera traité ici se trouve presque exclusivement dans des issues héréditaires du protoroman et s'attache systématiquement

à des racines verbales : il provient d'un deuxième sens, bien plus fréquent que le précédent, du second suffixe protoroman */-or-e/ qui s'attachait, dans ce cas, à des bases verbales (Hall, 1983, p. 126). En voici un exemple qui sera développé ci-dessous (cf. 3.8) : le mot *sueur* est issu de l'étymon protoroman */su'd-or-e/ et peut être analysé, en synchronie, comme un dérivé du verbe *suer* avec le suffixe *-eur*, une analyse qui était également possible dans la proto-langue. Il est essentiel de noter que le sens du suffixe est complètement différent ici. Il n'exprime jamais une qualité, mais plutôt le résultat de l'action du verbe source : la sueur est bien le résultat de l'action de suer³. Notre postulat est que les locuteurs de l'ancienne langue pouvaient encore considérer ce troisième suffixe comme distinct des deux premiers, mais que cette analyse n'a cessé de s'amenuiser au cours de l'évolution du français en raison de divers facteurs. Si le latin classique comptait environ soixante mots analysables comme des déverbaux suffixés en *-or(em)*, la reconstruction du protoroman ne permet d'en trouver qu'une trentaine pour le suffixe */-or-e/ ; l'ancien français, quant à lui, en présente au moins seize en *-or* et le français moderne seulement six en *-eur*.

Ce travail⁴ consiste, d'une part, à étudier le caractère analysable d'un suffixe héréditaire au cours des différentes étapes de l'histoire du français et, d'autre part, à mettre en avant les raisons pour lesquelles le troisième suffixe *-eur* s'est effacé au fur et à mesure, en présentant les divers mécanismes qui ont entraîné sa disparition progressive.

2 Présentation du corpus

Pour constituer le corpus de cette étude, il a tout d'abord été question de chercher, parmi tous les mots latins en *-or(em)* ne désignant pas des agents (cf. Tableau 1), ceux qui sont reconstructibles pour le protoroman.

Tableau 1. Les déverbaux latins en *-or(em)*⁵

acor	error	languor	plangor	sudor
algor	favor	liquor	pluor	tenor
amor	fervor	livor	pudor	tepor
angor	fetor	macor	putor	terror
ardor	flaccor	mador	rancor	timor
calor	fluor	maeror	rigor	torpor
candor	fragor	marcor	rubor	tremor
canor	fremor	mucor	sapor	tumor
clamor	frendor	nitor	sonor	turgor
clangor	fulgor	olor	splendor	valor
cluor	furor	pallor	stridor	vigor
dolor	horror	pavor	stupor	viror

Pour ce faire, nous avons eu recours à plusieurs ouvrages de référence en étymologie romane (REW ; FEW ; LEI ; GLR ; Lausberg, 1970–1973 ; Hall, 1983), en accentuant les recherches sur les étymons qui pouvaient encore s'analyser comme des dérivés verbaux dans la proto-langue. Pour faciliter la recherche, une contrainte épistémologique a été fixée : puisque le protoroman constitue une langue reconstruite, un étymon est reconstructible, et donc exploitable, uniquement si des issues héréditaires identifiables avec certitude sont présentes dans une ou plusieurs langues romanes. Les résultats de cette recherche ont été consignés dans le tableau 2.

Tableau 2. Étymons protoromans (substantifs) analysables comme des dérivés verbaux et leurs continuateurs héréditaires en ancien français et en français moderne⁶

PROTORMAN	ANCIEN FRANÇAIS	FRANÇAIS MODERNE
<i>*/a'm-or-e/</i>	amor	amour
<i>*/ar'd-or-e/</i>	ardor	ardeur
<i>*/ka'l-or-e/</i>	chalor	chaleur
<i>*/kla'm-or-e/</i>	clamor	clameur
<i>*/do'l-or-e/</i>	dolor	douleur
<i>*/er'r-or-e/</i>	error	erreur
<i>*/fra'g-or-e/</i>	frëor	frayeur
<i>*/fre'm-or-e/</i>	fremor	∅
<i>*/or'r-or-e/</i>	orror	horreur
<i>*/lan'g-or-e/</i>	langor	langueur
<i>*/lu'k-or-e/</i>	lüor	lueur
<i>*/o'l-or-e/</i>	olor	∅
<i>*/pa'β-or-e/</i>	<i>pëor</i>	<i>peur</i>
<i>*/pu't-or-e/</i>	püor	∅
<i>*/ran'k-or-e/</i>	<i>rancor</i>	<i>rancœur</i>
<i>*/sa'p-or-e/</i>	savor	saveur
<i>*/sen't-or-e/</i>	sentor	senteur
<i>*/su'd-or-e/</i>	süor	sueur
<i>*/te'p-or-e/</i>	<i>tevor</i>	∅
<i>*/ti'm-or-e/</i>	temor	∅
<i>*/tre'm-or-e/</i>	cremor	∅
<i>*/βa'l-or-e/</i>	valor	valeur

Quelques précisions au sujet de ce tableau. Tout d'abord, trois étymons, listés en italique, n'entrent *a priori* pas dans les critères de sélection de cette recherche : **/pa'β-or-e/*, **/ran'k-or-e/* et **/te'p-or-e/* ne se présentent déjà plus comme des déverbaux en protorman, car les verbes dont étaient issus *pauor*, *rancor* et *tepor* en latin ne sont pas reconstruisables. Ils seront néanmoins brièvement traités, car ils sont le témoignage de phénomènes très intéressants dans la proto-langue et ont été largement continués dans les langues romanes. En outre, les trois étymons en gras n'ont pas de corrélat en latin écrit et seront présentés plus en détail en 3.1. Enfin, par souci de commodité, les mots en ancien français sont orthographiés sur la base du lemme du TL ; les allographes du suffixe *-or* étaient toutefois multiples dans l'ancienne langue, principalement *-our*, *-ur* et *-eur*.

Nous avons ensuite cherché, dans les ouvrages de référence en étymologie française (FEW ; TLF ; DEAF), les étymons protormans continués en ancien français, et éventuellement en français moderne, ainsi que les verbes qui peuvent être considérés, en synchronie, comme les bases dérivationnelles des noms étudiés. Un intérêt particulier a été porté aux substantifs qui ont été créés dans l'ancienne langue et qui ne sont donc pas des continuateurs héréditaires du protorman. Les résultats de cette deuxième recherche sont présentés dans le tableau 3.

Tableau 3. Substantifs analysables comme dérivés et verbes associés en français ancien et moderne

ANCIEN FRANÇAIS	FRANÇAIS MODERNE
-----------------	------------------

Substantifs	Verbes	Substantifs	Verbes
amor	amer	amour	aimer
ardor	ardre/ardoir	ardeur	ardre
brüor	brüir	Ø	bruire
chalar	chaloir	chaleur	chaloir
clamor	clamer	clameur	clamer
dolor	do(u)loir	douleur	douloir
error	errer	erreur	errer
flairor	flair(i)er	Ø	flairer
frēor	fraindre	frayeur	freindre
fremor	fremir	Ø	frémir
orror	horisent	horreur	Ø
langor	languir	langueur	languir
lüor	luisir/luire	lueur	luire
olor	oloir	Ø	Ø
<i>pēor</i>	Ø	peur	Ø
püor	püir	Ø	puer
<i>rancor</i>	Ø	<i>ranceur</i>	Ø
savor	savoir	saveur	savoir
sentor	sentir	senteur	sentir
süor	süer	sueur	suer
tenor	tenir	Ø	tenir
<i>tevor</i>	Ø	Ø	Ø
temor	temer/temoir	Ø	Ø
cremor	cr(i)embre/cremoir	Ø	craindre
valor	valoir	valeur	valoir

Tout comme dans le premier tableau, les verbes en ancien français sont présentés sur la base du lemme du TL : lorsqu'une forme double est présentée, le deuxième lemme est tiré du FEW. Les lignes en gras correspondent aux créations propres à l'ancien français : elles seront traitées plus précisément en 3.3.

3 L'évolution de l'utilisation du suffixe

Plusieurs grandes tendances permettant d'analyser l'évolution du suffixe au cours du temps peuvent être dégagées. Puisque la perspective de cette étude se veut pleinement diachronique, les résultats seront présentés de façon chronologique.

3.1 Du latin au protoroman

Environ soixante déverbaux en *-or(em)* peuvent être trouvés en latin, nombre qui passe à une trentaine en protoroman pour **-/or-e/*. Il convient toutefois de faire quelques remarques supplémentaires à ce propos.

Certains étymons protoromans ont été hérités du latin, puis continués dans les langues romanes, mais sans qu'un verbe source de la dérivation ne puisse être reconstruit (3) : il s'agit notamment de **/pa'β-or-e/*, **/ran'k-or-e/* et **/te'p-or-e/*⁸. Le deuxième sens du suffixe **-/or-e/* commençait donc déjà à perdre en interprétabilité dans la proto-langue.⁸

- (3) **LAT. PAVOR(EM) = PAV- (RAD. DE PAVEO ‘AVOIR PEUR’)** + -OR(EM) > **PROTOROM.** */pa'β-or-e/ = Ø > **FR. PEUR, OCCIT. CAT. POR, ESP. PORT. PAVOR**
LAT. RANCOR(EM) = RANC- (RAD. DE *RANCEO⁹ ‘ÊTRE RANCE’) + -OR(EM) > **PROTOROM.** */ran'k-or-e/ = Ø > **FR. RANCŒUR, OCCIT. CAT. ESP. PORT. RANCOR, IT. RANCORE**
LAT. TEPOR(EM) = TEP- (RAD. DE TEPEO ‘ÊTRE TIÈDE’) + -OR(EM) > **PROTOROM.** */te'p-or-e/ = Ø > **AFR. TEVOR**

Il serait néanmoins absurde de considérer ce suffixe comme complètement ininterprétable et improductif. Certains substantifs, aucunement attestés en latin, auraient été créés en protoroman et constitueraient ainsi des oralismes de l’immédiat communicatif (Koch & Oesterreicher 1985) (4), reconstructibles grâce à la méthode comparative.

- (4) **PROTOROM.** */lu'k-or-e/ = */luk-/ (RAD. DE */luk-e-re/ ~ */lu'k-i-re/ ‘LUIRE, BRILLER’) + */-or-e/ > **FR. LUEUR, OCCIT. LUGOR, CAT. LLUGOR, DACOROUM. LUCOARE**
PROTOROM. */sen't-or-e/ = */sent-/ (RAD. DE */sen't-i-re/ ‘SENTIR’) + */-or-e/ > **FR. SENTEUR, OC-CIT. CAT. SENTOR, IT. SENTORE, ROMANCH. SANTUR/SENTUR**
PROTOROM. */βa'l-or-e/¹⁰ = */βal-/ (RAD. DE */βal-e-re / ‘VALOIR’) + */-or-e/ > **FR. VALEUR, OC-CIT. CAT. ESP. VALOR, IT. VALORE, ROMANCH. VALUR**

La protoroman commençait donc à présenter un changement de paradigme quant au traitement de ce suffixe, une évolution qui sera d’abord poursuivie en ancien français, puis en français moderne.

3.2 Du protoroman à l’ancien français : les substantifs conservés uniquement en ancien français et analysables comme des déverbaux

Cinq étymons protoromans ont été hérités en ancien français, mais n’ont pas été continués en français moderne, et tous étaient analysables comme des dérivés verbaux dans l’ancienne langue. Font partie de cette catégorie *cremor* ‘crainte’ (FEW 13/2, 240b–241a ; Gdf 2, 365a ; TL 2, 1026 ; DEAF ; DMF s.v. *crèmeur* ; ANDEL s.v. *cremur*), *fremor* ‘bruit, vacarme’ (FEW 3, 774b ; Gdf 4, 136b ; TL 3, 2235 ; DEAF ; DMF s.v. *fremeur* ; ANDEL s.v. *fremur*), *olor* ‘odeur’ (FEW 7, 351b ; Gdf 5, 594c ; TL 2, 1073–1074 ; DEAF ; DMF s.v. *oleur* ; ANDEL s.v. *olur*), *pūor* ‘mauvaise odeur, puanteur’ (FEW 9, 639b ; Gdf 6, 466c–467a ; TL 7, 2086–2088 ; DEAF ; DMF s.v. *pueur* ; ANDEL s.v. *puur*) et *temor* ‘crainte, peur’ (FEW 13/1, 333a ; Gdf 7, 663b–663c ; TL 10, 310 ; DEAF ; DMF s.v. *timeur* ; ANDEL s.v. *timor*).

Les paragraphes suivants permettront de dévoiler comment ces mots s’analysaient dans l’ancienne langue et pourquoi ils ont disparu dans la langue moderne. Ils peuvent d’ores et déjà être répartis en deux catégories : ceux dont le verbe pouvant servir de base dérivationnelle a été continué en français moderne – *cremor*, *fremor* et *pūor* – et ceux dont le verbe source n’a pas été hérité – *olor* et *temor*.

Le mot *cremor* (5) présente des caractéristiques tout à fait singulières.

- (5) **LAT. TREMOR(EM) > PROTOROM.** */tre'm-or-e/ ~ */kre'm-or-e/ = */trem-/ ~ */krem-/ (RAD. DE */trem-e-re/ ~ */krem-e-re/¹¹) + */-or-e/
PROTOROM. */'krem-e-re/ > **AFR. CR(I)EMBRE/CREMOIR/CRAINDRE**¹² > **FR. CRAINDRE**
PROTOROM. */kre'm-or-e/ > **AFR. CREMOR = CREM-** (RAD. DE CR(I)EMBRE/CREMOIR) + -OR

Ce nom provient bien du protoroman */tre'm-or-e/, dérivé du verbe */'trem-e-re/, mais il a subi une transformation phonétique en début de mot, où */t-/ initial est devenu */k-/ : ce changement se retrouve à la fois dans le verbe et dans le substantif, ce qui témoigne bien du lien morphologique et sémantique important entre les deux mots. L’explication généralement admise voit dans cette évolution l’influence de la racine celtique **krit-*, que l’on retrouve en breton *kridien* ‘frisson’ et en gaélique écossais *crith* ‘tremblement’¹³ : l’influence celtique se retrouve non seulement en français, mais aussi en ancien occitan (*cremer*) et en gascon (*cragne*), signe que la variante en */k-/ est une forme dialectale du protoroman de Gaule. Si *cremor* n’a pas été hérité en français moderne, le verbe dont il est dérivé, *cremre*, est toujours employé et c’est d’ailleurs un déverbal de celui-ci, *crainte*, qui a supplanté *cremor*. La disparité phonologique entre les formes verbales *cr(i)embre/cremoir* et *craindre* expliquerait cette substitution : la dernière étant la seule

à avoir été conservée, elle aurait été perçue comme trop éloignée de *cremor*, si bien qu'un nouveau substantif aurait été créé à partir de la base *crain-* pour faciliter la connexion lexicale entre verbe et nom.

Fremor (6) présente une évolution phonétique bien moins déroutante et s'analyse très aisément.

- (6) LAT. FREMOR(EM) > **PROTOROM.** */fre'm-or-e/ = */frem-/ (RAD. DE */fre'm-i-re/) + *'-or-e/
PROTOROM. */frem-/ > AFR. FREMIR > **FR. FRÉMIR**
PROTOROM. */frem-/ > AFR. FREMOR = FREM- (RAD. DE FREMIR) + -OR

Si *fremor* n'a pas été continué en français moderne, *frémir* l'a été, et c'est d'ailleurs un dérivé de ce verbe qui a supplanté l'issue héréditaire. En effet, *fremor* a été évincé à la suite de la création, à l'aide du suffixe *-ment*, d'un nouveau substantif basé sur *frémir* : *frémissement*, dont le sens premier est bien ‘bruissement de ce qui frissonne’.

L'analyse de *püor* (7) conclura l'étude des mots de la première catégorie :

- (7) LAT. PUTOR(EM) > **PROTOROM.** */pu't-or-e/ = */put-/ (RAD. DE */pu't-i-re/) + *'-or-e/
PROTOROM. */put-/ > AFR. PÜIR > **FR. PUER** (APRÈS MÉTAPLASME)
PROTOROM. */put-/ > AFR. PÜOR = PÜ- (RAD. DE PÜIR) + -OR

Si le verbe *puer* a été conservé, *püor* a complètement disparu et a été supplanté par le nom *puanteur*. Fait étonnant, la forme du suffixe n'a pas changé ici, comme c'était le cas pour *frémissement*, mais un autre radical a été sélectionné pour former ce nouveau mot : *puante*, la forme féminine de l'adjectif *puant*. Le mot *puanteur*, formé sur une base adjetivale, s'analyse donc comme un dérivé à l'aide du deuxième suffixe *-eur*, avec le sens de ‘qualité de ce qui est puant’.

Olor (8) et *temor* (9) sont les deux substantifs de l'ancien français qui n'ont pas été continués en français moderne et dont le verbe source n'a pas non plus été hérité. La perte du verbe constitue déjà un élément qui permet d'expliquer celle du substantif.

- (8) LAT. OLOR(EM) > **PROTOROM.** */o'l-or-e/ = */ol-/ (RAD. DE */o'l-e-re/) + *'-or-e/
PROTOROM. */ol-e-re/ > AFR. OLOIR
PROTOROM. */ol-e-re/ > AFR. OLOR = OL- (RAD. DE OLOIR) + -OR

Olor possède de nombreux cognats qui ont été conservés jusqu'à l'époque moderne dans les autres langues romanes. Dans le cas du français, c'est l'emprunt savant au latin classique *odor*, le mot *odeur*, qui a pris sa place, les deux mots ayant été en concurrence depuis l'époque médiévale (FEW 7, 325a). Le verbe *oloir*, quant à lui, a été pleinement supplanté par son synonyme *sentir*.

- (9) LAT. TEMOR(EM) > **PROTOROM.** */tr'm-or-e/ = */tim-/ (RAD. DE */tr'm-e-re/) + *'-or-e/
PROTOROM. */tim-/ > AFR. TEMER/TEMOIR
PROTOROM. */tim-/ > AFR. TEMOR = TEM- (RAD. DE TEMER/TEMOIR) + -OR

Si le mot *temor* n'a pas été continué en français moderne, c'est probablement au profit de ses nombreux synonymes, comme *crainte* et *peur*. Le verbe *temer/temoir* a été supplanté par *craindre* ou, plus communément, par la locution *avoir peur*.

De cette première analyse, deux conclusions peuvent être tirées. Lorsque le verbe source de la dérivation a été conservé en français moderne, il a systématiquement servi de base pour la création du substantif ayant supplanté le mot disparu, comme en témoignent les mots *crainte*, *frémissement* et *puanteur*. En revanche, lorsque le verbe source n'a pas été continué, le substantif a simplement été supplanté par un synonyme : *odeur* et *peur/crainte* sont donc employés aujourd'hui.

3.3 Les créations propres à l'ancien français : survivance de la productivité du suffixe *-or* à l'époque médiévale

Si presque tous les substantifs étudiés ici constituent des issues héréditaires, il en existe quelques-uns qui ont été créés en synchronie dans l'ancienne langue : ils constituent un groupe restreint, mais permettent néanmoins de constater la productivité du suffixe à l'époque médiévale. Pour trouver les noms en question,

nous nous sommes servis de la fonction « Recherche avancée » de l'*Index du FEW*¹⁴ (en ligne), en utilisant les critères de sélection suivants : « Se termine par *ur* » et « Se termine par *or* » dans le filtre « Entrées », pour avoir accès aux mots terminés par *-eur*, *-ur*, *-our* et *-or*, ainsi que « Se termine par *re* » dans le filtre « Étymons », pour avoir uniquement accès aux articles traitant de verbes. 589 résultats ont été obtenus sur l'ensemble du dictionnaire. Nous avons ensuite épuré notre recherche en nous concentrant seulement sur les termes trouvés en français – ancien, moyen ou moderne –, ce qui a réduit le nombre de résultats à 206. En étudiant particulièrement chacun de ces lemmes, trois mots s'analysant avec le suffixe étudié ont été trouvés (10)¹⁵.

- (10) **AFR. BRÜOR** ‘BRUIT, TUMULTE’ = BRÜ- (RAD. DE BRÜIR) + -OR
AFR. FLAIROR ‘ODEUR FORTE’ = FLAIR- (RAD. DE FLAIR(I)ER) + -OR
AFR. TENOR ‘POSSESSION’ = TEN- (RAD. DE TENIR) + -OR¹⁶

Les trois substantifs *brüor*, *flairor* et *tenor* entrent bien dans nos critères d'analyse : il s'agit de noms féminins, construits sur le radical de l'infinitif d'un verbe auquel a été ajouté le morphème *-or* et dénotant sémantiquement l'idée de résultat d'une action. Les substantifs créés dans l'ancienne langue grâce à ce suffixe semblent rares pour la raison suivante : alors que le protoroman utilisait le radical du participe passé d'un verbe pour créer les noms d'agent en **-/or-e/*, le français utilise simplement le radical de l'infinitif verbal, si bien que le signifiant *-or* accolé à une base verbale est, depuis l'époque médiévale, presque exclusivement associé aux noms d'agent masculins.

L'existence de ces formes dérivées originales dénonce toutefois la productivité du suffixe étudié en ancien français et permet de confirmer l'idée selon laquelle les locuteurs percevaient encore, à époque ancienne, le troisième suffixe *-or* comme un morphème à part entière.

3.4 Les mots conservés en français moderne, mais difficilement analysables comme des déverbaux dès l'époque médiévale

Trois des substantifs de notre corpus, présentant, chacun à leur manière, une analyse morphologique difficile dès la période médiévale, seront couverts ici : il s'agit de *chaleur* (11), *frayeur* (12) et *horreur* (13).

- (11) **LAT. CALOR(EM) > PROTOROM.** **/ka'l-or-e/* = **/kal-/* (RAD. DE **ka'l-e-re/*) + **-/or-e/*
PROTOROM. **/ka'l-e-re/* ‘AVOIR CHAUD, IMPORTER’ > **AFR. CHALOIR** ‘IMPORTER’ > **FR. CHALOIR** (INUS.)
PROTOROM. **/ka'l-or-e/* > **AFR. CHALOR** = Ø > **FR. CHALEUR** = Ø

De toute évidence, *chaleur* ne peut plus être caractérisé comme un dérivé en français moderne, puisque *chaloir* n'est absolument plus usité. Pis encore, dès l'ancien français, ce verbe n'était utilisé que dans le sens de ‘importer’, ce qui le rendait déjà difficilement analysable comme un déverbal. Il est bien possible de trouver des exemples de *chaloir* utilisé dans le sens de ‘avoir chaud’ ou ‘brûler’, mais ils sont très tardifs, attestés seulement à partir du XV^e siècle (FEW 2, 82b), et ces sens semblent donc avoir été directement empruntés au latin. Par ailleurs, dans les autres langues romanes présentant des issues héréditaires de **/ka'l-e-re/*, le sens le plus répandu est également ‘importer, être nécessaire’, ce qui permet d'affirmer qu'il s'agissait déjà d'un des sens principaux, si ce n'est l'acception principale, de l'étymon protoroman ; le sens ‘avoir chaud, brûler’ n'est reconstruisible que sur la base de cognats trouvés en ancien occitan et dans certaines langues de l'Italie méridionale, comme le napolitain, le calabrais et le sicilien (FEW 2, 84b). En conséquence, *chaleur* est aujourd’hui plutôt considéré comme un lexème simple, en témoigne l'existence de l'adjectif dérivé *chaleureux*.

L'évolution du mot *frayeur* rend aussi difficile son analyse dans une perspective purement synchronique.

- (12) **LAT. FRAGOR(EM) > PROTOROM.** **/fra'g-or-e/* = **/frag-/* (RAD. SANS INFIXE NASAL DE **-/frang-e-re¹⁷/*) + **-/or-e/*
PROTOROM. **/frang-e-re/* = **AFR. FRAINDE** > **FR. FREINDRE** (INUS.)
PROTOROM. **/fra'g-or-e/* > **AFR. FRÉOR** = Ø + -OR > **FR. FRAYEUR** (SOUS L'INFLUENCE DU VERBE EFFRAYER)

Déjà en latin, il existait un substantif *fragor*, dérivé du verbe *frangere* et quelque peu différent des autres noms en *-or(em)*. Il est le seul qui n'utilise pas comme base le radical de l'infinitif du verbe, *frang-*, dans sa formation, mais une racine *frag-* : un mot comme **frangor* serait alors attendu, tout comme il existait *angor* (← *ango*) et *clangor* (← *clango*). Cette forme est néanmoins tout à fait explicable, puisqu'elle est dérivée du radical *frag-*, que l'on retrouve au parfait *fregi* et au supin *fractum*, ainsi que dans des dérivés tels que *fragilis* et *fragmen*. L'infinitif du verbe montre une base légèrement différente, *frang-* : il s'agit d'une formation dérivée avec un infixe nasal¹⁸ rencontrée exclusivement aux temps et modes de l'inflectum.

Au contraire, pour *ango*, la nasale fait bien partie de la racine, comme le montrent le parfait *anxi* et le supin *anctum*, ce qui explique la présence de la nasale dans le dérivé *angor* ; *clangor* présente le même paradigme, avec un parfait *clangui*. Il est envisageable de supposer que le protoroman a quelque peu réduit cette irrégularité, en retirant l'infixe nasal du radical, et il existerait alors une forme qui rendrait parfaitement régulière l'analyse de **/fra'g-or-e/*.

Malheureusement, mis à part un éventuel étymon ***/fra'g-ar-e/*, quelque peu douteux et uniquement reconstructible sur la base du verbe sicilien *fragari* (FEW 3, 756a ; VSES), tous les autres idiomes romans présentent des issues héréditaires de **/fran'g-er-e/* : *frânge* en roumain, *franzi* en frioulan, *fraindre* en ancien français, *frañer* en asturien. De ce fait, la relation directe entre *fréor* et *fraindre* est difficilement identifiable en ancien français, analyse qui n'aurait posé aucune difficulté si la langue avait continué un étymon sans infixe nasal : un verbe **fréoir* aurait alors été hérité et *fréor* se décomposeraient parfaitement comme **FRË- (RAD. DE *FRÉOIR) + -OR*.

D'un point de vue sémantique, les deux mots restent tout de même proches : *fréor* signifiant 'bruit/tapage, frayeur' et *fraindre* signifiant 'casser, briser', le premier peut être considéré comme un résultat de l'action de briser, à savoir un bruit sourd. Cette analyse n'est plus du tout permise aujourd'hui, puisque le verbe *freindre* n'est que très peu usité et que la forme *frayeur* a été rapprochée phonologiquement et sémantiquement du verbe *effrayer* : *frayeur* signifie aujourd'hui strictement 'peur soudaine', le sens 'bruit/tapage' ayant été évincé au XIV^e siècle (FEW 3, 745b). Il convient toutefois de noter que, si *fraindre* ne s'analysait très certainement plus comme une base dérivationnelle, l'ancienne langue a créé, à partir de *fréor*, un nouveau verbe *freîr* 'être effrayé' (FEW 3, 746a ; Gdf 4, 135a), qui rend le lien entre le substantif et le verbe tout à fait explicite : *FRËOR = FRE- (RAD. DE FREÎR) + -OR*.

Le nom *horreur* constitue également un cas très particulier et a d'ailleurs manqué d'être exclu de cette étude en raison de sa grande atypicité. Contrairement à *chaloir* et *fraindre*, qui sont bien attestés tout au long de l'histoire de la langue, il n'existe qu'une seule attestation d'une issue héréditaire du verbe protoroman **or'r-er-e/* dans le domaine d'oïl, à savoir une occurrence en ancien lorrain, *horisent*, conjuguée à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif (FEW 4, 485a).

(13) LAT. HORROR(EM) > **PROTOROM.** **/or'r-or-e/ = */orr-/ (RAD. DE **/or'r-e-re/*) + **/-'or-e/**

PROTOROM. **/or'r-e-re/* > **ALORR.** HORISENT (3^E PL. PST. IND.)

PROTOROM. **/or'r-or-e/* > **AFR.** (H)ORROR = **HOR- (RAD. DE HORISENT) + -OR* > **FR.** HORREUR = Ø

Il est donc très difficile de savoir si un continuateur de **/or'r-er-e/* était communément employé à l'oral ou si cette forme *horisent* constituait un archaïsme ou un régionalisme très localisé. De ce fait, il n'est pas aisé de déterminer avec exactitude si *orror* pouvait être considéré comme un déverbal dans l'ancienne langue. La seconde option semble toutefois plus vraisemblable, puisqu'il n'existe, ni en français, ni dans les autres langues d'oïl modernes, aucun verbe issu de **/or'r-er-e/* : les locuteurs utilisent plutôt des synonymes comme *haîr*, qui constitue un germanisme déjà très employé dans l'ancienne langue (FEW 16, 178a), ou encore *détester*, un emprunt savant au latin *destetari* datant du XVI^e siècle (FEW 3, 57a). *Abhorrer*, qui constitue aussi un emprunt savant au latin, est attesté pour la première fois dans un texte de 1488 (FEW 24, 31b).

L'analyse de ces trois lexèmes est donc particulièrement délicate : trop éloignés de leur verbe source dans l'ancienne langue, ils ne pouvaient être considérés comme des déverbaux, ce qui est d'autant plus vrai de nos jours.

3.5 Les mots conservés en français moderne, mais non analysables comme des déverbaux : disparition du verbe source

La présente section contient deux substantifs continués depuis le latin classique, mais qui ne sont plus analysables comme des dérivés en français moderne, puisque leur verbe source est devenu archaïque et obsolète dans cet état de langue : il s'agit des mots *ardeur* (14) et *douleur* (15). Il conviendra de mettre en évidence les raisons pour lesquelles les verbes permettant l'analyse dérivationnelle ont pratiquement disparu dans la langue moderne.

(14) LAT. ARDORE(EM) > **PROTOROM.** */ar'd-or-e/ = */ard-/ (RAD. DE */'ard-e-re/) + */-'or-e/

PROTOROM. */'ard-e-re/ > **AFR.** ARDRE/ARDOIR > **FR.** ARDRE (INUS.)

PROTOROM. */ar'd-or-e/ > **AFR.** ARDOR = ARD- (RAD. DE ARDRE) + -OR > **FR.** ARDEUR = Ø

En français moderne, *ardeur* est difficilement analysable comme un dérivé, puisque le verbe *ardre* est extrêmement peu employé de nos jours et considéré comme un véritable archaïsme. Il était usité en ancien français, mais a fini par être supplanté par son synonyme *brûler* – les deux mots ayant été en vive concurrence dès la fin du Moyen Âge (FEW 25, 146b) – sûrement en raison de la régularité de sa conjugaison et des nombreux mots qui en sont dérivés, comme *brûlant* ou *brûlure*. Par opposition, seul l'adjectif *ardent*, peu fréquent lui aussi, peut être mis en relation avec *ardeur*. En plus de la disparition du verbe *ardre*, il convient de noter que, si le sens ‘chaleur’ de *ardeur* existe toujours aujourd’hui, il se fait de plus en plus rare, et ce sont généralement ses acceptations figurées, ‘vitalité, vigueur’ et ‘passion’, qui sont les plus communes.

Douleur présente exactement le même paradigme que *ardeur* :

(15) LAT. DOLOR(EM) > **PROTOROM.** */do'l-or-e/¹⁹ = */dol-/ (RAD. DE */do'l-e-re/) + */-'or-e/

PROTOROM. */do'l-e-re/ > **AFR.** DOLOIR > **FR.** DOULOIR (INUS.)

PROTOROM. */do'l-or-e/ > **AFR.** DOLOR = DOL- (RAD. DE DOLOIR) + -OR > **FR.** DOULEUR = Ø

Le mot *douleur* ne semble pas pouvoir être considéré comme un dérivé de *douloir*, compte tenu de la très faible fréquence d'utilisation de ce verbe, aujourd'hui clairement hors d'usage et supplanté par la locution *avoir mal* ou le verbe *souffrir*. Tout comme *chaleur*, il tend aujourd'hui à être perçu plutôt comme un lexème non composé, comme l'attestent des dérivés tels que l'adjectif *douloureux*, continué du protoroman */dolo'r-os-u/, ou encore le verbe *endolorir*.

En conclusion, si les mots *ardeur* et *douleur* peuvent *a priori* toujours être perçus comme des dérivés en raison de la survie de *ardre* et *douloir* dans la langue moderne, ces deux verbes sont considérés comme trop obsolètes pour être perçus comme des bases auxquelles le suffixe *-eur* serait attaché.

3.6 Les mots conservés en français moderne, mais non analysables comme des déverbaux : changement sémantique du verbe source

Contrairement à la section précédente, celle-ci s'intéressera à deux substantifs dont les verbes permettant la dérivation sont formellement toujours employés en français moderne, mais ont connu une évolution sémantique telle que le rapport entre le nom et le verbe n'est plus identifiable : il s'agit de *erreur* (16) et *saveur* (17).

Erreur est peut-être celui des deux pour lequel le changement de sens du verbe a été le moins conséquent.

(16) LAT. ERROR(EM) > **PROTOROM.** */er'r-or-e/ = */err-/ (RAD. DE */er'r-a-re/) + */-'or-e/

PROTOROM. */er'r-a-re/ ‘ALLER SANS BUT, SE TROMPER’ > **AFR.** ERRER ‘ALLER SANS BUT, SE TROMPER’ > **FR.** ERREUR ‘ALLER SANS BUT’

PROTOROM. */er'r-or-e/ > **AFR.** ERROR = ERR- (RAD. DE ERRER) + -OR > **FR.** ERREUR = Ø

Le sens de *errer* s'est considérablement réduit en français moderne, alors que ce verbe était encore polysémique en ancien français. Dans les autres langues romanes, les cognats de *errer* possèdent généralement les deux sens ‘aller sans but’ et ‘se tromper’. Le sens ‘se tromper’ est *a priori* toujours utilisable aujourd’hui en français, mais son usage est considéré comme vieilli et littéraire par la plupart des dictionnaires,

notamment le TLF. De ce fait, les locuteurs contemporains ne font plus le lien entre *erreur* et *errer* et tendent davantage à associer le substantif à l'adjectif *erroné*.

En revanche, dans le cas de *saveur*, l'évolution sémantique du verbe source a été bien plus considérable.

(17) LAT. SAPOR(EM) > **PROTOROM.** */sa'p-or-e/ = */sap-/ (RAD. DE */sa'p-e-re/) + */-or-e/

PROTOROM. */sa'p-e-re/ 'AVOIR DU GOÛT, AVOIR CONNAISSANCE' > **AFR. SAVOIR** 'AVOIR DU GOÛT, AVOIR CONNAISSANCE' > **FR. SAVOIR** 'AVOIR CONNAISSANCE'

PROTOROM. */sa'p-or-e/ > **AFR. SAVOR** = SAV- (RAD. DE SAVOIR) + -OR > **FR. SAVEUR** = Ø

Le sens de *savoir* s'est lui aussi sensiblement amenui aujourd'hui, alors que ce verbe possédait encore plusieurs sens différents dans l'ancienne langue. Par ailleurs, l'acception 'avoir connaissance' devait déjà être principal en protoroman, puisque les cognats de *savoir* présentent souvent ce seul sens dans une grande partie des langues romanes modernes. Certains idiomes, autres que l'ancien français, présentent cependant les deux acceptions, notamment l'italien et le frioulan. En raison de cette réduction sémantique, les francophones d'aujourd'hui ne font plus le lien entre *saveur* et *savoir* et ont tendance à associer le substantif au verbe *savourer* ou à l'adjectif *savoureux*.

L'évolution sémantique qu'ont connue les verbes *errer* et *savoir* au cours de l'histoire de la langue ne permet donc plus de les mettre en lien avec les substantifs *erreur* et *saveur*, qui ne peuvent plus être considérés comme des dérivés en français moderne.

3.7 Le cas du mot *amour*

Le substantif *amour* (18) constitue un cas tout à fait singulier pour plusieurs raisons : c'est pourquoi il est traité dans une section à part.

(18) LAT. AMOR(EM) > **PROTOROM.** */a'm-or-e/ = */am-/ (RAD. DE */a'm-a-re/) + */-or-e/

PROTOROM. */a'm-a-re/ > **AFR. AMER** > **FR. AIMER**

PROTOROM. */a'm-or-e/ > **AFR. AMOR** = AM- (RAD. DE AMER) + -OR ⇔ **FR. AMOUR** = Ø

Tout d'abord, en ancien français, *amor* était inclus dans la même catégorie que *ardor*, *dolor* ou encore *siōor*, puisqu'ils partageaient tous le même suffixe *-or*. En français moderne néanmoins, *amour* ne peut plus être classé avec les dérivés traités dans cette étude, tout simplement parce qu'il ne se finit pas par *-eur*. De nombreuses théories²⁰ ont tenté d'expliquer pourquoi le français moderne n'utilise pas une issue régulière **ameur*, mais la plus satisfaisante est celle d'une influence de l'ancien occitan. Chambon écrit à ce sujet :

Du traitement phonétique irrégulier de fr. *amour* (en face de FLÖREM > *fleur*, etc.) ont été proposées plusieurs explications [...]. Toutes soulèvent de sérieuses objections [...] et l'hypothèse la plus probable comme la plus communément admise reste celle d'un emprunt à apr. *amor*, emprunt dû à l'influence de la lyrique troubadouresque. (FEW 24, 469a)

En outre, même si ce substantif pouvait être perçu comme un dérivé en *-eur*, son radical est quelque peu différent de celui de l'infinitif *aimer* – une forme **ameur*, plus régulière, serait attendue –, remarque qui ne peut pas être faite pour l'ancienne langue, où *amer* et *amor* se correspondaient parfaitement. Cela s'explique aisément par un changement analogique très bien identifié. L'ancien verbe *amer* possédait un radical accentué *aim-* aux trois premières personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel des présents de l'indicatif et du subjonctif (*j'aim*, *tu aimes*, *qu'ils aiment*), distinct du radical non accentué *am-* utilisé pour les autres formes (*amer*, *nous amons*, *vous amastes*), et c'est le radical accentué qui s'est étendu par analogie à toutes les formes du verbe (*aimer*, *nous aimons*, *vous aimâtes*) en français moderne.

Enfin, ce qui achève d'éloigner davantage *amour* des autres substantifs étudiés ici est son genre : le mot est masculin aujourd'hui, tandis que tous les autres sont féminins. Cela s'explique par la restauration du genre latin²¹ par les humanistes des XVI^e et XVII^e siècles, phénomène qui a également touché d'autres noms en *-eur*, tels que *labeur* et *honneur*.

Ces trois facteurs impliquent que le nom *amour* n'est plus considéré, en français moderne, comme faisant partie de la même catégorie que les autres substantifs de notre étude. Il est d'ailleurs également perçu

comme un lexème simple, en témoignent de nombreux dérivés communs, comme l'adjectif *amoureux*, le substantif *amourette* ou encore le verbe *s'amouracher*.

3.8 Les mots conservés en français moderne et toujours analysables comme des déverbaux

La dernière grande catégorie de noms en *-eur* comprend les mots conservés en français moderne et toujours analysables comme des dérivés verbaux : il s'agit de *clameur*, *langueur*, *lueur*, *senteur*, *sueur* et *valeur*. Parmi eux, nous retrouvons les trois noms inconnus en latin classique et créés en protoroman (cf. 3.1) : une corrélation peut donc être observée entre l'apparition tardive d'un mot dans l'histoire et sa conservation jusqu'à aujourd'hui. Fait notable, en raison de la possibilité de les analyser comme des dérivés, ces mots n'en admettent généralement pas eux-mêmes.

Clameur (19) sera traité en premier.

- (19) LAT. CLAMOR(EM) > PROTOROM. */kla'm-or-e/ = */klam-/ (RAD. DE */kla'm-a-re²²) + */-'or-e/
PROTOROM. */kla'm-a-re/ > AFR. CLAMER > FR. CLAMER
PROTOROM. */kla'm-or-e/ > AFR. CLAMOR = CLAM- (RAD. DE CLAMER) + -OR > FR. CLAMEUR =
CLAM- (RAD. DE CLAMER) + -EUR

Le sens de ce mot est resté globalement identique depuis le protoroman jusqu'à nos jours, de même que celui de *clamer*. Il est tout de même intéressant de remarquer que, même si le verbe *clamer* était phonétiquement très proche de *amer* en ancien français, avec un radical accentué *claim-* et un radical non accentué *clam-*, il n'a pas connu la même analogie que ce dernier en français moderne et toutes ces formes actuelles se basent sur l'ancien radical faible, ce qui permet son analycité.

Langueur (20) est peut-être le mot de cette section qui est le plus difficilement analysable en raison de sa faible fréquence d'utilisation ainsi que de celle du verbe *languir*.

- (20) LAT. LANGUOR(EM) > PROTOROM. */lan'g-or-e/ = */lang-/ (RAD. DE */lan'g^w-i-re/) + */-'or-e/
PROTOROM. */lan'g^w-i-re/ > AFR. LANGUIR > FR. LANGUIR
PROTOROM. */lan'g-or-e/ > AFR. LANGOR = LANG- (RAD. DE LANGUIR) + -OR > FR. LANGUEUR =
LANGU- (RAD. DE LANGUIR) + -EUR

Les deux mots *langueur* et *languir* sont plutôt utilisés dans le cadre littéraire de nos jours et il s'en est fallu de peu qu'ils ne soient pas traités dans cette section : ils restent toutefois connus par une certaine partie des locuteurs, ce qui justifie leur traitement ici.

Tout comme *clameur* et *langueur*, *sueur* (21) s'analyse très aisément comme un dérivé verbal en français.

- (21) LAT. SUDOR(EM) > PROTOROM. */su'd-or-e/ = */sud-/ (RAD. DE */su'd-a-re/) + */-'or-e/
PROTOROM. */su'd-a-re/ > AFR. SÜER > FR. SUER
PROTOROM. */su'd-or-e/ > AFR. SÜOR = SÜ- (RAD. DE SÜER) + -OR > FR. SUEUR = SU- (RAD. DE SUER) + -EUR

Lueur (22) est le premier des trois substantifs qui proviennent d'un étymon protoroman n'ayant pas de corrélat en latin classique.

- (22) PROTOROM. */lu'k-or-e/ = */luk-/ (RAD. DE */luk-e-re/ ~ */lu'k-i-re/) + */-'or-e/
PROTOROM. */lu'k-i-re/ > AFR. LUISIR/LUIRE > FR. LUIRE
PROTOROM. */lu'k-or-e/ > AFR. LÜOR = LÜ- (RAD. DE LUIRE) + -OR > FR. LUEUR = LU- (RAD. DE LUIRE) + -EUR

L'histoire du mot *senteur* (23) ne fait pas l'unanimité et deux visions s'opposent au sujet de son étymologie.

- (23) PROTOROM. */sen't-or-e/ = */sent-/ (RAD. DE */sen't-i-re/) + */-'or-e/
PROTOROM. */sen't-i-re/ > AFR. SENTIR > FR. SENTIR
PROTOROM. */sen't-or-e/ > AFR. SENTOR = SENT- (RAD. DE SENTIR) + -OR > FR. SENTEUR = SENT- (RAD. DE SENTIR) + -EUR

Nombreux sont les spécialistes de la langue à ne pas considérer */sen't-or-e/ comme un étymon protoroman, mais préfèrent analyser le mot *senteur* comme une création, en synchronie, à partir du verbe *sentir* (FEW 11, 469b ; TLF ; DEAF), ce qui pourrait être justifié par le fait que ce mot n'est pas attesté dans les textes avant 1390, une date plutôt tardive. Nous avons toutefois choisi d'adopter, comme certains spécialistes (REW ; GLR ; GDLI ; HWR), l'idée d'un héritage protoroman pour plusieurs raisons.

D'une part, l'étymon */sen't-or-e/ a été continué dans un nombre d'idiomes romans suffisamment significatif (cf. 3.1) pour émettre l'hypothèse d'une étymologie commune, plutôt que celle d'une dérivation propre à chacune des langues : ainsi, si *senteur* était un dérivé verbal tardif, il s'agirait du seul mot français créé en synchronie à exister aux côtés de formes pareillement construites dans un nombre considérable d'autres langues romanes, ce qui semble fort improbable.

D'autre part, une première attestation tardive d'un mot est un phénomène qui se produit fréquemment et n'est donc pas une raison suffisante pour rejeter la théorie de l'origine héréditaire, d'autant que *senteur* possédait, et possède toujours, de nombreux synonymes, donc certains ont été traités ci-dessus.

L'analyse de *valeur* conclura cette étude (24).

(24) **PROTOROM.** */βa'l-or-e/ = */βal-/ (RAD. DE */'βal-e-re/) + */- 'or-e/

PROTOROM. */'βal-e-re/ > **AFR.** VALOIR > **FR.** VALOIR

PROTOROM. */βa'l-or-e/ > **AFR.** VALOR = VAL- (RAD. DE VALOIR) + -OR > **FR.** VALEUR = VAL- (RAD. DE VALOIR) + -EUR

Assez étonnamment, le nom *valeur* admet des dérivés, comme l'adjectif *valeureux* et le verbe *valoriser*, une caractéristique qu'il partage uniquement avec *langueur*, dont est issu *langouieux*.

Ces six substantifs sont les seuls qui, aujourd'hui, peuvent être considérés comme des déverbaux construits avec le troisième suffixe *-eur*, ce qui constitue une nette régression par rapport à l'ancien français, et au protoroman avant lui.

4 Résultats et conclusions

Il apparaît clairement que le suffixe analysé a présenté en protoroman et en ancien français le sens 'résultat de l'action de VERBE'. Il s'agit d'un affixe dont la productivité n'a cessé de décroître au cours du temps et qui n'est que difficilement perceptible de nos jours, si ce n'est grâce aux quelques noms présentés en 3.8.

Si le protoroman présente tout de même trois étymons qui n'ont pas de corrélat en latin classique, de nombreux verbes latins, sur lesquels a initialement été faite la dérivation de noms en *-or(em)*, ne sont pas reconstruisibles dans la proto-langue, ce qui présage déjà l'affaiblissement de l'interprétabilité du suffixe */- 'or-e/ : des étymons comme */pa'β-or-e/, */ran'k-or-e/ et */te'p-or-e/ ne sont donc plus analysables comme des dérivés, en raison de l'impossibilité de reconstruire les hypothétiques verbes **/pa'β-e-re/, **/ran'k-e-re/ et **/te'p-e-re/.

Ensuite, sur les seize noms hérités du protoroman en ancien français, treize s'interprètent aisément comme des déverbaux et au moins trois nouveaux substantifs ont même été créés sur des bases verbales grâce au suffixe ancien français *-or*, à savoir *bruor*, *flairor* et *tenor*. Au cours de ces deux périodes, notre suffixe semblait donc tout à fait interprétable, en témoignent non seulement le nombre important de déverbaux analysables présentant ce sens, mais également sa productivité.

En français moderne néanmoins, les mots en *-eur* hérités de l'ancienne langue sont moins fréquents, seulement treize, et surtout, plus de la moitié d'entre eux ne sont plus caractérisés comme étant des déverbaux. Ce nouvel aménagement s'explique par divers mécanismes : certains d'entre eux – *horreur*, *chaleur* et *frayeur* – s'analysaient déjà difficilement en ancien français, d'autres – *ardeur* et *douleur* – présentent une racine verbale inusitée de nos jours, d'autres encore – *erreur* et *saveur* – possèdent un verbe source qui a connu une évolution sémantique rendant difficile la mise en relation entre le verbe et le substantif ; le mot *amour*, quant à lui, présente diverses particularités et a donc été traité dans une section à part.

La spécialisation du signifiant *-eur* en deux suffixes principaux et l'absence de productivité de celui portant le sens 'résultat de l'action de VERBE' justifient la grande difficulté à considérer une triple homonymie de

nos jours : en effet, lorsqu'il est joint à une base verbale, il sert désormais uniquement à former des noms d'agent masculins ; quand il s'attache à une base adjetivale, il est uniquement employé pour créer des noms féminins exprimant une qualité. Une troisième valeur, totalement improductive contrairement aux deux autres, n'est donc, à notre époque, que très sporadiquement perçue pour ce signifiant.

Pour conclure, il convient de nuancer la valeur sémantique du suffixe étudié. Si le sens dominant est bien 'résultat de l'action de VERBE', nous constatons que, lorsque le sujet du verbe n'est pas un agent, mais un expérenceur, le sens du suffixe s'analyse plutôt comme l'effet psychologique présumé résultant de l'action : cela concerne particulièrement les mots *amour*, *flairor*, *olor* et *senteur*.

Références bibliographiques

- ANDEl = Trotter, D. A. & De Wilde, G. (Éds.). (2001–). *Anglo-Norman Dictionary*. Aberystwyth : Aberystwyth University. <http://www.anglo-norman.net>
- Andrieux-Reix, N. & Baumgartner, E. (1983). *Systèmes morphologiques de l'ancien français*. Bordeaux : Sobodi.
- Bécherel, D. (1976). *La dérivation des noms abstraits en français : concurrence des suffixes*. Nancy : INALF.
- Carbonnelle, H. (en préparation). *La formation des noms relatifs à l'action dans la morphologie protoromane : étude de la concurrence entre les suffixes */-jon-e/, */-or-e/ et */-ur-a/* [thèse]. Sorbonne Université.
- Cooper, F. T. (1895). *Word formation in the Roman Sermo Plebeius*. Hildesheim/New York : Olms.
- de Dardel, R. (1960). Le genre des substantifs abstraits en *-or* dans les langues romanes et en roman commun. *Cahiers de Ferdinand de Saussure*, 17, 29–45.
- DEAF = Möhren, F. & Städtler, T. (2010–). *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*, Matériaux. Heidelberg : Université de Heidelberg. <http://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de>
- DÉRom = Buchi, É. & Schweickard, W. (éds.). (2008–). *Dictionnaire Étymologique Roman*. Nancy : ATILF. <http://www.atilf.fr/DERom>
- DMF = Martin, R. & Bazin, S. (éds.). (2020). *Dictionnaire du Moyen Français (DMF 2020)*. Nancy : ATILF/CNRS & Université de Lorraine. <http://www.atilf.fr/dmf>
- Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1999). *La dérivation suffixale en Français*. Paris : Nathan.
- Ernout, A. (1953). *Morphologie historique du latin* (3^e édition). Paris : Klincksieck.
- Ernout, A. & Meillet, A. (1959). *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris : Klincksieck.
- FEW = von Wartburg, W. et al. (1922–2002). *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes* (25 vol.). Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle : Klopp/Winter/Teubner/Zbinden. <https://lecteur-few.atilf.fr/index.php>
- Gdf = Godefroy, F. (1881–1895). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle* (8 vol.). Paris : Vieweg. <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/>
- GDLI = Battaglia, S. (1961–2008). *Grande dizionario della lingua italiana* (21 vol. et 2 suppléments). Turin : UTET. <https://www.gdli.it>
- GGHF = Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S. & Scheer, T. (éds.). (2020). *Grande grammaire historique du français* (2 vol.). Berlin/Boston : De Gruyter Mouton.
- GLR = Meyer-Lübke, W. (1890–1906). *Grammaire des langues romanes* (4 vol.). Paris : Welter.
- Hall, R. A., Jr. (1983). *Comparative Romance grammar: Vol. 3. Proto-Romance morphology*. Amsterdam/Philadelphie : Benjamins.
- HWR = Bernardi, R., Decurtins, A., Eichenhofer, W., Saluz, U. & Vögeli, M. (1994). *Handwörterbuch des Rätoromanischen. Wortschatz aller Schriftsprachen, einschließlich Rumantsch Grischun, mit Angaben zur Verbreitung und Herkunft* (3 vol.). Zurich : Offizin.

- Koch, P. & Oesterreicher, W. (1985). Sprache der Nähe — Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. *Romanistisches Jahrbuch*, 36(1), 15-43.
- Koehl, A. (2010). Les noms de propriété adjetivale en *-eur* et *-esse* : un modèle évolutif original. In F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada & S. Prévost (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*. Paris : Institut de Linguistique Française, 991–1007. !
- Lausberg, H. (1970–1973). *Lingüística románica* (2 vol.). Madrid : Gredos.
- LEI = Pfister, M., Schweickard, W. & Prifti, E. (Éds.). (1979–). *Lessico Etimologico Italiano*. Wiesbaden : Reichert. <https://lei-digitale.it/>
- Lüdtke, J. (1978). *Prädiktative Nominalisierungen mit Suffixen im Französischen, Katalanischen und Spanischen*. Tübingen : Niemeyer.
- Mertens, B. (2021). *Le suffixe */-ur-a/. Recherches sur la morphologie dérivationnelle du protoroman*. Berlin/Boston : De Gruyter.
- Meyer-Lübke, W. (1908). *Historische Grammatik der französischen Sprache* (2 vol.). Heidelberg : Winter.
- Nyrop, K. (1908). *Grammaire Historique de la Langue Française : Vol. 3*. Copenhague : Det Nordiske Verlag.
- REW = Meyer-Lübke, W. (1930–1935). *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (3^e édition). Heidelberg : Winter.
- TL = Tobler, A. & Lommatzsch E. (1925). *Altfranzösisches Wörterbuch*. Berlin : Weidmann.
- TLF = Imbs, P. & Quemada, B. (éds.). (1971–1994). *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)* (16 vol.). Paris : Éditions du CNRS/Gallimard. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- VSES = Várvaro, A. (2014). *Vocabolario Storico-Etimologico del Siciliano (VSES)* (2 vol.). Strasbourg/Palermo : Société de linguistique romane/ÉLiPhi/Centro di Studi Filologici e Linguistici.
- Weiss, M. (2020). *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin* (2^e édition). Ann Arbor : Beech Stave Press.
- Zink, G. (1994). *Morphologie du français médiéval* (3^e édition). Paris : PUF.

¹ Voir Nyrop (1908 : 116–117) et GGHF (2020 : 624–625).

² La reconstruction du protoroman, qui correspond au latin oral régionalisé à l'origine de toutes les langues romanes modernes, sera présentée selon le modèle du DÉRom.

³ Cette analyse peu fréquente est notamment présentée par le CNRTL (sous -EUR₁) : « Des subst. désignant une action ou le résultat d'une action α) avec un verbe fr. en parallèle : *clameur, erreur, sueur, teneur, valeur* [...] » et par Lüdtke (1978 : 158).

⁴ Cet article s'inscrit dans le cadre plus général de l'étude des suffixes en protoroman, un domaine qui a déjà été exploré par Hall (1983) et renouvelé très récemment par Mertens (2021) et Carbonnelle (en préparation).

⁵ Le tableau des dérivés latins en *-or(em)* a été mis en place grâce à Cooper (1895 : 25). En gras sont présentés les mots traités dans cette étude.

⁶ Il existe d'autres étymons en */-or-e/ reconstruibles en protoroman, comme */fe't-or-e/ 'puanteur' ou */mu'k-or-e/ 'moisissure', mais seuls ceux qui présentent des issues héréditaires en français sont listés ici.

⁷ D'autres étymons non analysables comme des dérivés existaient également en protoroman, mais seuls ceux qui ont été continués en français sont traités ici.

⁸ Si */ran'k-or-e/ et */te'p-or-e/ ne s'interprétaient plus comme des déverbaux, ils pouvaient toutefois s'analyser comme des désadjectivaux issus de */rankid-u/ 'rance' et */tepид-u/ 'tiède', deux étymons reconstruibles (Dworkin & Maggiore, 2014-2020, *in* DÉRom s.v. */rankid-u/ ; Dworkin & Zimont, 2022-2023, *in* DÉRom s.v. */tepид-u/) : cela annonce en partie le renouvellement de cette formation dans les idiomes romans, dans lesquels la base à l'origine de la dérivation n'est plus principalement verbale, mais adjetivale.

⁹ La plupart des formes conjuguées de **rancēo* ne sont pas attestées dans la littérature latine. On lit chez Ernout & Meillet (1959, p. 564) : « **ranceō, -ēs, -ēre** : être rance (rare ; un exemple de *rancēns* dans Lucrèce ; les gloses ont, en outre, *rancet* et *rancidum est*) ». ».

¹⁰ Le substantif latin **ualor* n'est pas attesté avant 1679, dans le *Glossaria Latino-Græca et Græco-Latina* de Charles Labbé, comme équivalent du mot grec τιμή.

¹¹ Voir Maggiore (2015–2020, *in DÉRom s.v. */'trēm-e-/*).

¹² La forme *cr(i)embre* est la véritable forme étymologique issue de **/'krēm-e-re/* ; *cremoir* est le résultat d'un métaplasme et *craindre* a été refait par analogie avec les nombreux verbes en *-indre*, comme *joindre*, *peindre* ou *plaindre* (FEW 13/2, 240a).

¹³ Voir FEW 13/2, 240a pour plus de détails à ce sujet.

¹⁴ L'*Index du FEW* n'est pas complet : il ne contient qu'un vingtième de l'ensemble des formes du dictionnaire. D'autres substantifs suffixés en *-or* ont probablement été créés à partir de verbes dans l'ancienne langue, mais nous n'y avons pas accès. La présente étude se fonde donc sur ceux accessibles à partir de l'*index*.

¹⁵ Un quatrième substantif, *pesour*, est traité dans le FEW (8, 193b), mais il constitue un hapax, ce qui semble indiquer qu'il n'était pas utilisé au quotidien.

¹⁶ Un lemme identique au dernier, *tenor*, continué en français moderne sous la forme *teneur*, existe également, mais il constitue un emprunt savant au latin classique *tenor(em)* et non une création sur le verbe *tenir*.

¹⁷ Voir Morcov (2013–2020, *in DÉRom s.v. */'frang-e-/*).

¹⁸ Pour plus d'informations sur la question, voir Ernout (1953 : 134–136) et Weiss (2020 : p. 431).

¹⁹ Voir Morcov (2019–2020, *in DÉRom s.v. */do'l-or-e/*).

²⁰ La lecture complète de l'article *amor* du FEW permettra au lecteur d'avoir une vue d'ensemble de ces théories.

²¹ Sur le passage du masculin au féminin, voir de Dardel (1960).

²² Voir Mertens & Budzinski (2012–2023, *in DÉRom s.v. */'klam-a-/*).